

Jean-Jacques de Boissieu : « La messe, un immense chant d'amour »

Ordonné diacre il y a une dizaine d'années, marié et père de deux enfants, Jean-Jacques de Boissieu est un ancien Saint-Cyrien, officier de chasseurs alpins reconverti après quelque temps dans la finance. Aumônier à la prison de La Santé à Paris, puis à l'hôpital Saint-Anne, il publie une catéchèse éclairante et pédagogique sur la messe.

Comment s'est passé votre appel au diaconat ?

J'ai été ordonné par le cardinal Jean-Marie Lustiger, alors archevêque de Paris. C'est lui qui m'a appelé au diaconat. Il me connaissait comme aumônier à la prison de La Santé, puisqu'il venait parfois, généralement à Noël ou Pâques, y célébrer la messe. Un beau jour, se déroulait en l'église Saint-Eustache l'appel pour le baptême d'un garçon qui sortait de prison. Je l'ai présenté au cardinal. À la fin de la célébration, le cardinal m'a demandé si j'accepterais de suivre un chemin de discernement pour le diaconat. J'ai d'abord répondu que je devais en parler à mon épouse. Je n'imaginais pas qu'elle serait d'accord, mais elle m'a tout de suite répondu qu'elle était intéressée. La semaine suivante, nous étions sur les bancs pour suivre la formation.

L'appui de mon épouse est fondamental dans ma vie de diacre : son point de vue face aux questions qui se posent à la prison ou à l'hôpital m'aide beaucoup dans mon discernement quotidien.

Vous publiez un livre sur la messe. Qu'est-ce qui a motivé ce projet ?

Cela remonte à la période où j'étais aumônier à la prison de La Santé. Nous retenions chaque année un thème qui guidait notre réflexion. J'avais proposé en 2009 de nous pencher sur le sens et le déroulement de la messe. Il y avait là beaucoup de détenus d'origine étrangère : des hispanophones, des anglophones, des Polonais, des Roumains... Je voulais qu'ils comprennent ce qui se passe à la messe malgré le barrage de la langue. Je les ai ainsi fait plancher, par groupes de langues, sur les différentes parties de la messe. Ils étaient aussi rendus participants à la messe : servants de messe, thuriféraires, procession avec apport des oblats, des icones, chants... L'idée était donc de leur faire traduire des fiches rédigées en français, dans leur langue maternelle. Une fois ces fiches rédigées, un éditeur m'a fait remarquer qu'il y avait là un gros travail qui méritait d'être publié. Je les ai alors rassemblées sous forme de catéchèse, d'abord destinée aux aumôneries de prison mais aussi, plus largement, à tous ceux qui désirent en savoir plus sur la messe.

Qu'avez-vous appris vous-même sur la messe à travers ce travail ?

Je me suis mieux rendu compte qu'elle plonge ses racines dans les profondeurs de l'Ancien Testament. Dans mon livre, j'insiste beaucoup sur cet enracinement car je constate que beaucoup de chrétiens en restent à une « théologie de la substitution » selon laquelle le peuple élu aurait rompu l'Alliance et que, grâce à Jésus, une nouvelle Alliance a vu le jour, annulant du même coup l'ancienne. Or, ceci n'est pas vrai ! La messe s'inscrit bien dans les deux Alliances. Si mon livre donne envie à des chrétiens de lire plus fréquemment l'Ancien Testament, j'en serai heureux. J'ai relu avec plaisir de nombreux textes dont ceux du prêtre mystique et théologien suisse Maurice Zundel et du paléontologue et philosophe français Pierre Teilhard de Chardin, s.j., qui élargissent, à juste titre, l'horizon de la messe aux dimensions du monde. Plusieurs d'entre eux figurent à la fin de l'ouvrage. Ils visent tous à une plus profonde unité avec soi-même, avec le reste de l'humanité et avec Dieu. Enfin, la catéchèse est richement illustrée d'œuvres d'art chrétiennes car j'ai remarqué qu'on retient souvent mieux ce que l'on voit que ce l'on entend ou lit.

Depuis 2010, vous êtes aumônier à l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris. Qu'y faites-vous ?

Je m'y rends entre trois et quatre fois par semaine. Cet hôpital est immense puisque 11 500 personnes y sont traitées chaque année, dont 3 500 font un séjour. Je vais moi-même dans les chambres des patients et me présente à tous, que les patients soient chrétiens, agnostiques, musulmans... Je suis toujours très bien reçu tant par le personnel médical que par les patients, et je suis admiratif de l'attention et de la gentillesse que les infirmiers prodiguent aux personnes malades. Leurs attentes à mon égard sont diverses : certains ont une profonde recherche de Dieu, d'autres sont violemment anticléricaux... Quelques-uns se confient plus facilement à moi qu'ils ne le feraient à leur psychiatre et me racontent parfois leur enfance cabossée. Certains souhaitent qu'on lise ensemble un passage d'Évangile, mais la plupart ressentent surtout le besoin de parler.

Qu'avez-vous appris à leur contact ?

À écouter, précisément. Je me suis formé en suivant des cours, en effectuant des stages, en consultant des livres pour acquérir certaines techniques et surtout trouver une disponibilité du cœur. Cela m'a profondément changé car je me suis retrouvé plongé dans une grande humilité. Dans le même temps, il convient de conserver une forme de distance pour ne pas entrer en fusion avec le patient. C'est une vraie gymnastique : être suffisamment proche pour se tenir prêt à écouter ce que la personne malade a dans le cœur et qu'elle n'ose pas dire facilement, mais suffisamment distant aussi pour ne pas interférer dans son délire et se préserver. À la différence de la prison, je rencontre aussi des femmes à l'hôpital et je côtoie tous les milieux sociaux, des sans-abri comme des polytechniciens, en passant par des médecins !

Y a-t-il des textes de la Bible que vous aimez particulièrement méditer ?

À la prison, je faisais régulièrement lire la parabole du fils prodigue (Lc 15, 11-32) aux détenus. Je les invitais, à partir du texte et du célèbre tableau de Rembrandt, à observer longuement la scène et à se mettre dans la peau, successivement, du fils cadet, du fils aîné, puis du père – cette dernière étape étant rendue possible par les deux précédentes identifications. Et nous relisions ensemble leur vie à la lumière de cet évangile. J'aime aussi beaucoup le passage sur la femme adultère, de l'aveugle de Jéricho ainsi que, dans l'Ancien Testament, les récits de la Création et la visite des trois personnages mystérieux à Abraham au chêne de Mambré.

Qu'aimeriez-vous dire à un jeune qui a délaissé la pratique dominicale ?

Je lui dirais que la messe n'est pas un ensemble de rites ni même une récitation mécanique de dogmes. C'est plutôt une invitation amoureuse que nous envoie un fiancé et que nous ne pouvons manquer. C'est, tout comme la Bible, un immense chant d'amour trinitaire.

Propos recueillis par Romain Mazenod (DA 156 02 2012)